



ISSN 0842-3377

Association Les familles Caron d'Amérique

2468, boul. Prudentiel, Laval (QC) H7K 2T3

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 113

Mars 2018



Ancienne cabane à sucre de Cyrille Caron à Saint-Roch-des-Aulnais, photographiée en 2007 par Henri Caron. Elle se situait à une courte distance de la nouvelle cabane.

**RENDEZ-VOUS À NOTRE PARTIE DE SUCRE ANNUELLE SAMEDI LE 7 AVRIL
DÉTAILS ET COUPON DE RÉSERVATION EN PAGE 21. BON APPÉTIT !**

SOMMAIRE

Mot du président	3
<i>The President's Message</i>	3
Rassemblement à Sherbrooke	4
Hommage à une mère exceptionnelle	5
Si Maman Alvine était là !	6
La Maison d'Hélène	10
Le Pavillon Jacques-Caron	11
Au fil de mes pas	12
Mathieu Caron, l'habilleur des champions	13
Parler « français »... dans les années 40..., I	14
<i>Tribute to an exceptional mother</i>	16
<i>If only Mommy Alvine was here</i>	17
<i>Helen's House</i>	19
<i>The Jacques-Caron Pavillion</i>	19
Nous soulignons / <i>We salute</i>	20
Cabane à sucre 2018	21
Coupon d'inscription	22
Confiés à notre mémoire	23
Collaborateurs à ce numéro	24

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} juillet 2018

Tenir et Servir a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7
henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard.

Conseil d'administration 2017-2018

Président :	Michel Caron #2645, Rimouski (QC)	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net
Vice-président :	Michel Caron #2038, Sherbrooke (QC)	(819) 200-6933	michel.caron@ubishop.ca
Secrétaire :	Grégoire Caron #2820, Anc-Lorette (QC)	(418) 877-3817	gregoirecaron@qc.aira.com
Trésorier :	Robert Caron #1328, Laval (QC)	(450) 668-0832	caronrobert@videotron.ca

Administrateurs :

Chantal Caron #2811, Namur (QC)	(819) 426-2109	ccaron2010@hotmail.com
Catherine Caron de Quimper #2812, Rockland (ON)	(613) 419-0948	cdequimper@outlook.com
Patrice Caron #2813, Laval (QC)	(450) 681-3676	patrice.caron@videotron.ca

Site internet des familles Caron d'Amérique : www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Responsable : Patrice Caron #2567, Laval (QC) (450) 681-3676 patrice.caron@videotron.ca

Page Facebook : facebook.com/Familles Caron d'Amérique

MOT DU PRÉSIDENT

Même si Dame Nature n'a pas beaucoup collaboré durant le temps des fêtes, j'espère que ça n'a pas trop perturbé vos rencontres avec vos parents et amis afin de respecter la tradition pour échanger des vœux.

Nous sommes encore en plein hiver et déjà nous devons penser au printemps qui coïncide avec le temps des sucres au Québec. Encore cette année, c'est à l'érablière Réal Bruneau de Saint-Henri-de-Lévis que vous êtes conviés le samedi 7 avril prochain. La facilité d'accès et l'excellente nourriture m'ont convaincu d'y retourner. Les détails pour l'inscription sont précisés dans les pages suivantes de ce bulletin et sur le site Web de notre association.

Comme nous venons de passer le jour de la marmotte, je reviens sur le « Mot du rédacteur » paru dans le bulletin de décembre 2016. Henri nous annonçait qu'il voulait quitter la fonction de rédacteur. Malgré nos appels répétés, nous n'avons pas encore de successeur. Le C.A. devra prochainement prendre une décision sur l'avenir de notre bulletin et vous demande de nous aider à trouver une personne qui voudrait s'impliquer.

À la suite à la parution de l'article concernant « Le Manuel des parents chrétiens », je reprends un énoncé d'Henri : « Quoi de plus précieux qu'une histoire de famille consignée » (*Tenir et Servir*, mars 2008). Lorsque j'ai trouvé ce livre, j'ai obtenu beaucoup d'informations concernant la famille de ma mère Aurore Lapointe (date et lieu de naissance de mes oncles et tantes, nom des parrains et marraines, etc.). Toutes ces données ont été inscrites par ma grand-mère et complétées par ma mère dans les pages prévues à cette fin. Si vous possédez de tels documents, je vous invite à nous en informer afin de les faire connaître pour qu'ils puissent être utiles à nos membres.

En terminant, nous vous attendons nombreux à l'érablière Réal Bruneau le 7 avril. N'oubliez pas non plus de réserver la fin de semaine des 22 et 23 septembre 2018 pour notre rassemblement qui aura lieu à Sherbrooke. Vous aurez plus de détails dans notre prochain bulletin.

Michel Caron (Rimouski)



A WORD FROM THE PRESIDENT

Although Mother Nature did not collaborate much during the holidays, I hope that it did not disrupt your visits with family and friends in order to respect the tradition to exchange best wishes.

We are still in the middle of winter and already we must think of spring that coincides with sugar bush time in Quebec. Once again this year, you are invited to the Réal Bruneau's maple orchard in Saint-Henri-de-Lévis on Saturday, April 7th. The ease of access and the excellent food had me convinced that we must return. Registration details are in the following pages of this newsletter and on our association's website.

As we have just passed Groundhog Day, I am returning on the "Editor's Message" published in our December 2016 newsletter. Henri announced that he wanted to leave the position of editor. Despite our repeated calls, we do not have a successor yet. The Board of Directors will soon decide on the future of our newsletter and asks you to help us find someone who wants to get involved.

Following the publication of the article on "The Manual of Christian Parents", I repeat a statement from Henry : "What is more valuable than a recorded family history" (*Tenir et Servir*, March 2008). When I found this book, I got a lot of information about my mother Aurore Lapointe's family (date and place of birth of my uncles and aunts, names of godparents, etc.). All these data were recorded by my grandmother and thereafter additions we made by my mother in the pages provided for this purpose. If you have such documents, I invite you to let us know so that they can be useful to our members.

In closing, we will be waiting for you at the Réal Bruneau maple grove on April 7th. Also, don't forget to reserve the weekend of September 22 and 23, 2018 for our annual gathering in Sherbrooke. You will find more details in our next newsletter.

Michel Caron (Rimouski)



Résolument différent

RASSEMBLEMENT DE SEPTEMBRE À SHERBROOKE

C'est maintenant confirmé : vous pouvez réserver les 22 et 23 septembre 2018 à votre agenda pour venir au Rassemblement des Familles Caron à Sherbrooke.

L'activité consiste d'abord en un **souper-retrouvailles** le samedi soir, avec musique festive.

Dimanche, l'**assemblée générale** annuelle sera suivie d'un **brunch** avec tirage de souvenirs.

Une **activité touristique** est prévue le 22 septembre en après-midi pour les gens qui le désirent.

Un formulaire d'inscription sera disponible dans le prochain bulletin.

Vous pouvez dès maintenant en parler dans vos familles !

Endroit :

Hôtellerie Jardins de Ville
4235, boulevard Bourque
Sherbrooke, QC
J1L 1N7

Merci,

Michel Caron

Sherbrooke (Ayer's Cliff)
Téléphone : 819-200-6933

SEPTEMBER MEETING IN SHERBROOKE

It is now definitive that you can already put down in your agenda the dates of September 22nd and 23rd, 2018 to attend the Caron Family Association gathering in Sherbrooke.

It will feature a Saturday night **supper meeting** with happy music.

On Sunday, the annual **General Assembly** will be followed by a **brunch** with drawing of souvenirs.

A **tourist event** will be offered in the afternoon of September 22nd.

A reservation form will be printed in our next bulletin.

You can already talk about it with your family!

Location:

Hôtellerie Jardins de Ville
4235, boulevard Bourque
Sherbrooke, QC
J1L 1N7

HOMMAGE À UNE MÈRE EXCEPTIONNELLE

MARGUERITE CARON

Marguerite Caron, fille d'Alphonse Caron et d'Alvine Caron, est née le 6 août 1915 à Saint-Marcel de L'Islet. Elle était la deuxième d'une famille de 6 enfants.

Marguerite a perdu sa mère à l'âge de huit ans. Celle-ci lui avait quand même légué de belles valeurs : l'amour, le dévouement et le goût du travail. Son père pour sa part lui a transmis une grande foi en Dieu, le respect, la générosité et l'entraide.

Après le décès de sa mère, ses deux petites sœurs sont parties vivre chez de la parenté. Il s'est développé une grande entraide dans sa famille. Son frère Gérard, l'aîné, fut son confident pendant sa jeunesse.

Elle commença l'école à neuf ans pour la fréquenter pendant deux ans et demi seulement. À onze ans, elle doit rester à la maison pour apprendre les travaux ménagers : couture, cuisine, tricot, etc. avec sa belle-mère, car son père s'était remarié avec Alma Gagnon. Deux enfants se sont ajoutés à la famille.

Le dimanche, c'était coutume pour les gens de la paroisse d'assister aux vêpres le dimanche soir ; c'est là qu'à vingt ans, elle a rencontré son futur époux, Joseph Bélanger, un homme bon, gentil et travaillant. Ils se voyaient seulement le dimanche soir de 7 h à 10 h sous la surveillance de bons chaperons.

Ils se marièrent le mercredi 21 juillet 1937 à 7 h 30 du matin, en même temps que son frère Gérard qui épousa Simone Lemay. Ils s'installèrent à Saint-Marcel dans la maison que Joseph possédait. L'année suivante, une première fille, Céline, est née. Onze autres enfants suivirent, le dernier lorsque Marguerite avait 45 ans.



Quelques années après leur mariage, Joseph a acquis un lot de colonisation dans le rang IV de Saint-Adalbert, paroisse voisine de Saint Marcel. Il a eu droit à une subvention pour lui permettre de construire une maison. En attendant la construction, la petite famille logea dans un camp sans trop de commodités, qui ne comprenait que deux pièces, la cuisine et la chambre à coucher.

Ils ont pu entrer dans leur grande maison de deux étages à l'été 1943. À ce moment, on n'y

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

trouvait aucune commodité. On devait charroyer l'eau ; pour laver les planchers de bois à la brosse on utilisait eau et savon du pays, le même que nous utilisions pour notre toilette personnelle.

Au cours de ces années, Joseph continue de défricher la terre avec courage et ardeur. L'hiver, il part travailler dans les chantiers forestiers pour subvenir aux besoins de sa famille. Ses métiers : cultivateur, maréchal-ferrant, chauffeur de taxi, sucrier, commerçant de chevaux et camionneur.

Marguerite était une femme extraordinaire, courageuse, travaillante et de plus une excellente cuisinière. C'est avec amour qu'elle a élevé ses enfants avec le peu de moyens à sa disposition. De plus, elle a toujours aidé son mari sur la ferme et aussi hébergé des hommes provenant des chantiers. Elle a sûrement dû faire des tours de magie pour nourrir tout son monde. Bonne couturière, elle réalisait des chefs-d'œuvre avec de simples morceaux de tissu ou bien avec des vêtements usagés qu'elle cousait avec amour. Tout était fait à la main. Marguerite pensait d'abord au bien-être de ses enfants et de son mari avant le sien.

Le dimanche était un jour de repos ; on allait à la messe, parfois la parenté passait nous rendre visite et nous avions droit à du bon sucre à la crème.

Elle nous racontait que ses plus beaux souvenirs se vivaient en famille pendant la période des Fêtes qui durait une quinzaine de jours. On se rassemblait dans notre maison ou dans une

autre. En plus des repas, les jeux de cartes et les chansons faisaient partie de la tradition.

La vie de Marguerite a parfois été difficile : le décès de sa mère, l'absence de son mari pour le travail, le décès d'une petite-fille et, finalement, le départ de son époux après 57 ans de vie commune.

Malgré les difficultés de la vie, elle a été une femme heureuse avec son mari et ses enfants. Marguerite s'occupait aussi de ses petits-enfants qu'elle chérissait par-dessus tout.

Après toutes ces années, elle avouait avoir préféré son temps comparé à celui d'aujourd'hui et que si c'était à recommencer, elle referait la même chose.

Elle demeura dans sa maison jusqu'à l'âge de 87 ans pour ensuite terminer sa vie dans une résidence pour personnes âgées.

La descendance de Joseph et Marguerite est de douze enfants, trente et un petits-enfants, cinquante et un arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants.

Comme elle a vécu, elle est partie tout en douceur rejoindre Joseph (décédé en 1994) le onze décembre 2006 à l'âge de 94 ans.

Merci pour le bel héritage de valeurs léguées : l'esprit de famille, le sens de l'honnêteté, du partage, de la générosité, etc. Elle était une mère exceptionnelle, nous lui en serons éternellement reconnaissants.

Les enfants de Marguerite
par *Marie-Stella Bélanger*

SI MAMAN ALVINE ÉTAIT LÀ !

NDLR : dans l'hommage rendu à Marguerite Caron par sa famille, on mentionne que Marguerite a perdu sa mère Alvine en bas âge. Je vous livre ici le récit du décès d'Alvine Caron tel que mon père Gérard (le frère de Marguerite) nous l'a raconté. Ce texte est tiré de mon livre *Missives amoureuses et Bran de scie*.

Henri Caron



En ce matin de mars 1932, Gérard est nostalgique. Sans trop savoir pourquoi, il s'est éveillé, des images de sa mère plein la tête. Il se revoit à neuf ans, un certain matin de juillet 1923. C'était une de ces journées où le temps semble s'être arrêté pour mieux incruster dans la mémoire chaque minute de cette inoubliable tragédie. Ce matin, les images reprennent vie dans sa tête d'adolescent.

Le 5 juillet 1923, à 6 h 30, Marguerite, Gérard et ses frères sont arrivés dans la cuisine au moment où Alphonse donnait les derniers conseils à son épouse Alvine :

— Demande aux enfants de faire entrer les vaches dans l'étable et lorsque je reviendrai vers 8 h, je ferai le train. Les enfants m'aideront.

La Fine était attelée sur la ouaguine. Alphonse se rendait à l'ancienne maison de son frère aîné Arsène pour l'aider à installer dans sa voiture ses ruches qu'il devait apporter à Saint-Anselme. Arsène avait, l'automne précédent, quitté sa terre qu'il avait défrichée dans l'est de la paroisse. Devant les récriminations de son épouse Marie qui trouvait la terre ingrate, il avait finalement décidé de s'installer à Saint-Anselme sur une terre plus fertile. C'est ainsi qu'il avait confié à Alphonse le soin d'hiverner ses ruches d'abeilles. Au printemps, Alphonse les avait installées sur l'ancienne terre d'Arsène que celui-ci n'avait

pas encore réussi à vendre. Le temps était venu de les transporter à Saint-Anselme où il pourrait à nouveau s'adonner à son plaisir de l'apiculture qui était aussi un moyen de subsistance pour sa famille. Il devait prendre deux jours pour parcourir les 60 milles qui le séparaient de sa nouvelle demeure familiale.

Après que Gérard et Joseph aient fait entrer les vaches dans l'étable, Alvine, en dévouée femme de cultivateur, décida de commencer le train avant le retour d'Alphonse. Après avoir donné à manger aux cochons et aux poules, elle avait trait les six vaches qui composaient le troupeau à cette époque.

Pendant ce temps, Gérard accompagnait son oncle François, venu faire quelques travaux de menuiserie dans la boutique. En ce matin printanier, il réentend le cri de sa mère : « François, Gérard, vite, vite ! » Et puis plus rien. Ils sortirent tous les deux à la course et se dirigèrent vers la grange où ils virent maman Alvine couchée par terre, les deux chaudières de lait déposées chaque côté d'elle.

— Gérard, va chercher tante Alphonsine, s'écrie François.

Comme la maison de François n'était qu'à quelque 300 pieds de celle d'Alphonse, Gérard revint rapidement accompagné de tante Alphonsine. Alvine était inconsciente, ses yeux étaient vitreux, mais elle respirait toujours. Oncle François et tante Alphonsine l'amenèrent dans la maison et la couchèrent dans un lit. Avec des serviettes d'eau froide, ils tentèrent de la réanimer, mais rien n'y faisait. Ils entreprirent donc de faire venir le médecin et le curé. François attela rapidement le cheval pour se rendre au village. L'abbé Pierre Crépault, récemment nommé curé de la paroisse, n'était pas au presbytère. Grâce à la ligne téléphonique installée au cours

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

des dernières années, François réussit à rejoindre l'abbé Théberge, curé de Sainte-Apolline, la paroisse voisine, et puis le docteur François Gervais de Saint-Paul. Comme le curé n'avait pas d'auto, c'est grâce à Maxime Mercier qui depuis deux ans en possédait une que le curé de Sainte-Apolline put venir au chevet de cette jeune mère toujours à l'article de la mort. Mais, ce ne fut pas sans difficulté. Les routes de l'époque étaient plus adaptées aux voitures à cheval qu'aux automobiles. Avant d'arriver à Sainte-Apolline, l'auto se retrouva dans le fossé. Il dut donc attendre le passage d'une voiture à cheval pour se faire aider à sortir l'auto de cette mauvaise position et reprendre la route.

La nouvelle finit par se rendre chez les voisins. Bien avant le curé et le médecin, madame Alice, l'épouse d'Ernest Pelletier, une voisine, était au chevet d'Alvine qui était toujours inconsciente. Madame Pelletier toujours bien en parole déplore la situation :

— C'est dommage qu'Alphonse n'ait pas été là et qu'elle doive faire le train, elle qui fait de la haute pression. Elle aurait dû attendre le retour d'Alphonse.

— Tel que je connais Alphonse il a dû lui demander d'attendre son retour, mais elle devait vouloir l'aider, de répondre François.

— Oui, j'étais là lorsqu'il a dit à maman d'attendre pour le train. Il pensait revenir vers 8 h et faire le train à ce moment, de répliquer Gérard.

— J'espère qu'elle va s'en tirer, ce ne serait pas drôle que ces enfants se retrouvent sans mère, conclut madame Pelletier en jetant un regard sur ceux-ci qui avaient peine à retenir leurs larmes.

— Pour le moment, Alice on doit s'occuper d'Alvine, pour le reste on en parlera quand ce sera le temps, répliqua tante Alphonsine qui n'aimait pas que l'on traite de ce sujet devant les enfants déjà très inquiets.

Vers 8 h 30, Alphonse revint enfin de son voyage qui s'était avéré un peu plus long que prévu. Il se retrouva devant son épouse bien-

aimée qui, pour avoir voulu l'aider dans ses tâches de cultivateur, avait involontairement mis sa vie en péril et luttait maintenant pour sa survie.

En fin d'avant-midi, le curé Théberge était au chevet d'Alvine. Pour la famille, ce fut un premier réconfort. Pour les fervents chrétiens de l'époque, la présence du curé donnait déjà un soutien dans de telles épreuves. On aurait préféré que ce soit le curé Crépault qui connaissait déjà un peu la famille, mais l'assistance de l'abbé Théberge leur était quand même d'un grand apaisement.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi que le docteur Gervais arriva dans cette maison du rang 7, lieu de vie de la famille Caron depuis deux générations. Rapidement, il constata qu'Alvine avait été victime d'une embolie cérébrale. À défaut de glace, il plaça des serviettes froides sur sa tête, mais il était conscient que, dans cet environnement de maison de campagne, il ne pouvait pas faire grand-chose pour améliorer son état. Il demanda donc au curé de lui administrer les derniers sacrements avant de tenter de la conduire à l'hôpital de Lévis situé à soixante milles de là.

C'est devant un époux et des enfants tout en pleurs que le curé prononça des paroles pleines de solennité et fit des gestes qui préparaient déjà la famille à la pire des éventualités. Avant qu'ils aient pu installer Alvine dans l'auto de Maxime Mercier qui était revenu chez les Caron, Alvine ouvrit un peu les yeux comme pour dire adieux à ceux qui avaient été depuis dix ans sa principale raison de vivre et elle laissa entendre un long soupir qui fut son souffle d'adieux à Alphonse et à ses enfants, Gérard, Marguerite, Joseph, Benoît, Gabrielle et la petite Jeannette qui, à un an, ne semblait rien comprendre du drame qui se déroulait sous ses yeux.

En ce matin de mars, Gérard revoit cette image précise dans sa tête comme la peinture de l'Angeles qui orne le mur de la cuisine. Les jours qui suivirent le décès furent comme un mauvais rêve. Pendant deux jours, toute la paroisse, ou

(Suite page 9)

(Suite de la page 8)

presque, était venue défiler dans la maison devant la dépouille d'Alvine, chacun y allant de mots d'encouragement ou de plainte contre le mauvais sort que réserve parfois la vie. En fond de scène, il y a toujours le sombre tableau de la descente de la tombe dans la fosse du cimetière et cette pelletée de terre symbolique qui vint briser tous les espoirs de revoir cette mère tant aimée.

De retour à la maison, la grande famille Caron s'était resserrée autour d'Alphonse. On pouvait parler de la grande famille Caron, parce qu'Alvine était aussi une Caron de naissance. Alphonse, bien que très courageux, ne savait pas comment il pourrait en même temps s'occuper de ses six enfants et faire son labeur de cultivateur-artisan. Anselme et Aurore, les parents d'Alphonse qui demeuraient au village, promirent déjà de s'occuper pour un temps de la petite Jeannette. François, le frère d'Alvine, qui vivait à Saint-Jean-Port-Joli était marié depuis quelques années et la nature n'avait pas encore donné d'enfants à son épouse Alice. Ils proposèrent donc à Alphonse d'amener avec eux Gabrielle âgée d'à peine trois ans. Alphonse garda avec lui Gérard âgé de neuf ans, Marguerite de huit ans, Joseph de sept ans, et de Benoît cinq ans, en attendant de donner une nouvelle mère à ses enfants. Germaine, la plus jeune sœur d'Alphonse s'offrit aussi pour venir souvent aider Alphonse à cuisiner des plats et faire les lavages. À cette époque où les mesures d'aide sociale étaient à peu près inexistantes, l'entraide était le seul moyen de survivre à des épreuves du genre.

Gérard voit cet autre tableau du départ de ses deux sœurs devant les regards pleins d'eau de ceux qui poursuivraient maintenant leur vie dans une maison qui semble avoir perdu la moitié de sa joie.

« Pourquoi les mères meurent-elles si rapidement ? » se dit Gérard. Il se remémore plus vaguement du décès d'Anna, l'épouse de François qui était, dans des circonstances aussi tragiques, décédée quelques années plus tôt peu après avoir donné naissance à son fils André.

L'année 1923 restera marquée sous le signe de la tragédie dans cette famille puisque les enfants perdirent leur grand-mère en décembre. Aurore Pelletier, l'épouse d'Anselme, décéda subitement, privant les petits-enfants de cet autre souffle maternel de la famille.

Gérard qui rêve dans le lit depuis presque une demi-heure, entend la voix d'Alphonse lancer : « Les enfants debout ! C'est l'heure du train. » Et voilà Gérard plongé dans le temps présent. Un an après le décès d'Alvine, Alphonse s'est remarié à une jeune veuve de Saint-Cyrille, Alma Gagnon, qui avait perdu son mari dans un accident de chantier, la laissant seule avec son fils Georges Cunningham. Ce dernier est, à quelques mois près, de l'âge de Gérard.

Depuis, un autre garçon est venu agrandir la famille, Jean-Marie qui a maintenant 7 ans. Enjoué et taquin, il ajoute bien de la vie à la maisonnée.

● ● ● ● ●

LA MAISON D'HÉLÈNE

UN RÊVE QUI DEVIENT RÉALITÉ

Hélène Caron de Montmagny a vécu une difficile expérience de cancer en 1997 avec récidence en 2008. Avec beaucoup de courage, elle en est sortie plus forte. Depuis 2009 elle organise chaque année une marche pour amasser des fonds pour réaliser un rêve : créer une maison de soins palliatifs de fin de vie pour les gens atteints du cancer. Elle réalise aussi d'autres levées de fonds par des activités comme des tournois de golf.

Voici qu'en 2018 son rêve est sur le point d'être réalisée. On a commencé la construction de La Maison d'Hélène. Voici ce que José Soucy présentait dans le journal *L'Oie Blanche* à ce sujet :

C'est le jeudi 30 novembre que les murs de la future Maison d'Hélène pour les gens en fin de vie, située à Montmagny, ont commencé à être montés, laissant ainsi voir le bâtiment prendre forme sous les regards satisfaits d'Hélène Caron et de la directrice de l'établissement, madame Lise Vachon.

Le projet devrait toutefois prendre de 2 à 3 semaines de retard puisque des travaux supplémentaires évalués à 8 000 \$ devront être exécutés afin de solidifier la fondation et les murs, car l'endroit où est construit le bâtiment se situe dans la zone sismique de Baie-Saint-Paul qui traverse également le fleuve Saint-Laurent...

En effet, depuis deux ans, tous les édifices de type commercial sont obligés de se conformer aux nouvelles normes du Code du bâtiment dans de telles circonstances.

De plus, l'obligation d'avoir des gicleurs par la Régie du bâtiment du Québec a également monté la facture de près de 60 000 \$ — investissement exigé afin que la Maison d'Hélène puisse accueillir ses premiers patients en bonne et due forme.

La maison devrait pouvoir recevoir ses premiers « clients » à l'été 2018. Ce sera pour cette combattante la réalisation d'un rêve qu'on aurait pu croire impossible.

Je termine par une citation que l'on retrouve sur le site Internet de la Maison d'Hélène :

Notre mission est d'accompagner les personnes âgées de 4 ans et plus dans les derniers moments de leur vie en les soulageant de leur douleur dans un contexte d'amour, de compassion, d'accompagnement, d'écoute et ce, dans le plus grand respect.

La Maison située en un lieu paisible et chaleureux permet d'entourer les familles et les proches dans ces moments difficiles tout en contribuant activement au développement et à l'excellence des soins palliatifs.

Bravo à Hélène et à tous ceux qui y ont cru avec elle.

Textes recueillis par *Henri Caron*



Le Pavillon Jacques-Caron

Il faut savoir que le pavillon Jacques-Caron est le bâtiment principal du camp spécialisé Accès Plein Air. Ce camp est dédié à la clientèle handicapée intellectuelle, en santé mentale et la clientèle multi-handicapée.

Le camp est situé à Chertsey dans la région de Lanaudière, plus précisément sur les rives du Lac Godon.

Voici un bref historique: tout a commencé en 1982 quand l'hôpital Rivière-des-Prairies a fait l'acquisition d'un chalet en bordure de la rivière Ouareau à Chertsey grâce à un don de l'association des parents de l'hôpital. C'est à ce moment qu'un jeune technicien en loisirs, Jacques Caron, entre en scène. Il propose de faire de ce chalet un véritable lieu de plein air. Passionné de plein air lui-même, il s'engage à mettre sur pied des activités sur mesure pour la clientèle. Il adapte du matériel en fonction des différents handicaps de la clientèle afin que cette dernière puisse vivre des expériences de plein air sécuritaires et enrichissantes.

C'est en 1991 qu'il crée l'OSBL *Accès Plein Air* et qui permettra ainsi d'avoir accès à des subventions pour développer le site. En 1994, l'opportunité d'acquérir un vaste terrain en bordure du lac Godon s'offre à l'OSBL.

Épaulé par l'hôpital Rivière-des-Prairies et l'association des parents, Jacques monte un dossier et organise une levée de fonds, ce qui permet d'amasser les fonds nécessaires et de procéder à la construction du nouveau camp. Jacques a travaillé à développer ce site et cela jusqu'en 2014. Après 35 ans de service, l'heure de la retraite a sonné.

Lors d'une soirée organisée afin de remercier les différents collaborateurs, une surprise l'attendait. Le dévoilement d'une pancarte en hommage au travail accompli qui baptisait le pavillon

Jacques-Caron. C'est avec beaucoup d'émotions et une grande fierté qu'il reçut cet hommage.

Sa plus grande réussite fut de trouver un nouveau partenaire afin d'assurer la continuité du camp. *Accès Plein Air* et l'organisme *Le Murier* ont uni leurs efforts afin de continuer à desservir la clientèle qu'*Accès Plein Air* avait définie lors de ses débuts. On peut dire que c'est mission accomplie.

Recueilli par *Robert Caron* (Laval)



AU FIL DE MES PAS

Je dédis cet écrit à tous les prêtres, toutes les religieuses et, d'une manière spéciale, aux missionnaires de notre région, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Damase et Saint-Aubert. Ils sont nombreux ces bienheureux.

Hervé Caron pmé

*Marcher,
Il faut marcher.
Mes premiers pas enchantent mes parents.
Avec les années, neuf frères et sœurs
feront chemin avec moi.
Visages nouveaux, complicités créées
et parties de hockey improvisées.*

*Au loin, un ruisseau tranquille
serpente lentement la campagne,
et la petite école du village se profile.
Courses à travers les champs,
neige poudreuse qui nous arrive aux genoux
et mains gelées.
Les bottes aussitôt retirées, près du poêle,
nous courrons nous réchauffer.
De retour à la maison,
des histoires sans fin à raconter.*

*Prière du soir, prière du matin
autour de la table.
Messes que je sers,
routes qui m'appellent au loin.
Mais toujours les amis, garçons et filles de mon âge
m'attendent au tournant du chemin.
Mon enfance,
qui aujourd'hui appartient au passé,
est pourtant là, tout près
pour me reconforter.*

*À vingt ans, vient le temps des choix.
À la croisée des chemins,
il faut prendre une décision.
Du temps pour réfléchir.
Du recul pour bien y penser.
Devant moi, renoncements et liberté,
joie profonde que personne ne pourra me ravir.
Aimer et être aimé,
voilà que Dieu se dévoile dans ma destinée. PARTIR.
Tout quitter.
s'éloigner de ceux et celles que j'aime,
le cœur à la fois brisé et complètement dilaté.*

*Là-bas,
dans la selva où l'on m'a envoyé,
j'avance dans la simplicité,
celle de mon cœur et de ma vie.
Je connais aussi les heures qui s'étirent
la lassitude qui m'enveloppe
et le soleil qui se fait désirer.
Alors, la personne auprès de qui je viens m'asseoir
devient un frère, une sœur,
paroles échangées, rires partagés
et confidences chuchotées
Depuis longtemps, je sais l'apaisement
que procure l'amitié.*

*J'apprends avec les années
Que lorsque tu aimes du fond du cœur,
les personnes avec qui tu partages la route
le sentent et te le rendent.*

*Après 56 ans de vie missionnaire,
que dire du chemin parcouru ?
À part, il faut marcher
et surtout rêver.
Le jour où l'on cesse d'explorer,
le bonheur, sans qu'on s'en aperçoive,
nous a échappé.*

Je suis né en 1933 à Saint-Aubert, missionnaire pendant près de 20 ans au Pérou, à Puerto Inca dans la jungle péruvienne. Revenu au Québec en 1979.

Prêtres natifs de notre région :

Caron, Amédée J.-A.	Né à Saint-Jean-Port-Joli
Caron, Jean-Guy	Né à Montmagny
Caron, Jean-Paul	Né à Saint-Pierre (Montmagny)
Caron, Louis-Georges	Né à Saint-Aubert
Caron, Joseph	Né à Sainte-Louise
Caron, Loyola	Né à Saint-Roch-des-Aulnais
Caron, Marcel	Né à Saint-Jean-Port-Joli
Caron, Hervé	Né à Saint-Aubert.

MATHIEU CARON

L'HABILLEUR DE CHAMPIONS

*Les médaillés d'or Tessa Virtue et Scott Moir ont ébloui la planète cette semaine avec leur brillante performance en patinage artistique, lors des Jeux olympiques de Pyeong-Chang. Ce que la plupart des gens ignorent, c'est l'histoire du designer derrière les costumes flamboyants du couple. Ils sont l'œuvre d'un **Caron** ancien diplômé du collège LaSalle, résidant à Longueuil.*

Sara Champagne La Presse, Publié le 18 février 2018

À sa façon, **Mathieu Caron** pourrait devenir le premier Canadien à occuper simultanément les trois marches du podium olympique. Le couturier signe les costumes de trois duos de patineurs du Canada. Les tenues des équipes des États-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne et de la Corée du Sud sont aussi le fruit de son imagination. Au total, il a conçu les costumes de huit couples de patinage artistique.

Dans l'atelier de sa petite entreprise *Feeling Mathieu Caron*, le créateur a savouré cette semaine le triomphe de Virtue et Moir au cours du programme long en danse sur glace qui a contribué à la médaille d'or canadienne en patinage artistique par équipe. Il raconte s'être mis au dessin au mois de juin pour concevoir la robe rouge tirant sur le bordeaux de l'athlète de London, en Ontario. On parle d'un travail d'environ quatre mois, avant les essayages sur glace. « Après, je laisse aller les costumes. Ils ne m'appartiennent plus. Je donne à chaque patineur sa petite trousse d'aiguilles, le nécessaire à repriser que j'appelle le petit kit de survie. C'est rare, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver », explique Mathieu Caron.

Dans le cas de Virtue et Moir, il explique que le design des costumes a été imaginé en ayant en tête un tango contemporain. Il a l'habitude de concevoir les croquis avec l'apport des chorégraphes et des entraîneurs. Il faut aussi tenir compte de la morphologie des athlètes, de la musculature à mettre en valeur, explique-t-il.

« J'ai commencé par trouver l'essence des patineurs en me rapprochant du film *Moulin rouge*, mais pas trop. J'ai l'habitude de d'abord monter ce qu'on appelle communément une "mood board". Le défi est de parvenir à trouver l'équilibre entre le programme de danse et la musique. »

La valse et le golf

C'est un peu le hasard qui a voulu que cet ancien danseur devienne un designer de haute couture qui compte des athlètes parmi ses clients. Il se souvient qu'il aimait accompagner sa grand-mère au magasin de tissus. Il aimait les pochettes de patron. À 8 ans, il a commencé à pratiquer la danse sociale. Et comme il avait du talent pour le dessin,

il s'est mis à crayonner. Chemin faisant, il est devenu danseur professionnel de valse.

« J'ai commencé à confectionner mes costumes de danse, puis ceux des amis. Je me souviens que j'avais été impressionné par les prestations aux Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996. C'était l'année où Céline Dion a chanté à la cérémonie. »

— **Mathieu Caron**

« Je me suis inscrit au programme collégial de design et mes créations ont pris de l'expansion tranquillement. Avant d'avoir ma propre ligne, j'ai œuvré dans l'univers du golf. Ça a l'air de rien, un polo, mais leurs habits n'ont rien de simple. »

Entouré d'une douzaine d'employés, Mathieu Caron peut aujourd'hui compter sur son bras droit, la chargée de projet Isabelle Langevin. C'est elle qui donne vie aux croquis. C'est sans oublier les couturières et les artisans aux doigts de fée qui apposent une à une les pierres de style Swarovski.

« On a tous les yeux rivés sur le téléviseur quand il y a une compétition. C'est indescriptible ce qu'on ressent comme émotions. Il m'arrive d'avoir les larmes aux yeux en regardant les numéros de style ballroom. Il y a un peu de nous là-dedans », confie Isabelle Langevin.

En plus des magiciens de la glace, Mathieu Caron continue d'habiller des danseurs professionnels. Il reçoit aussi dans ses ateliers des futures mariées. Un rêve ? Habiller des chanteuses internationales pour la scène. « Je pense à Beyoncé, à Céline bien entendu », souhaite-t-il à haute voix.

« L'Agrafe-gate »

Mathieu Caron a baptisé l'événement « l'agrafe-gate. » Il écoutait en direct la performance du duo Yura Min et Alexander Gamelin, dimanche, quand la bretelle de la patineuse habillée de rouge a glissé de son épaule.

« Elle avait mal agrafé sa robe, mais il n'y avait aucun risque qu'elle se retrouve nue contrairement à ce que certains ont pu avancer. Il y a une bretelle qu'on ne voit pas de couleur chair qui passe au niveau du dos, qui retient le tout, explique le designer. J'ai échangé avec Yura après le numéro et on a rigolé. Elle a dit que l'incident lui a permis de se faire connaître. »

Par acquit de conscience, il a tout de même écrit à tous ses patineurs pour leur rappeler de s'assurer d'attacher toutes les agrafes.

Article recueilli par *Hélène Caron*

Parler « français », à la maison et à l'école, dans les années 40 de l'autre siècle

I – Dans la maison, la cuisine, etc.

par Fabien Caron (à Thomas à Georges à Louis à Pierre)

*

Je dis « je » parce qu'on m'a dit « tu ». (Albert Jacquard)

Quand j'étais petit, le français que nous parlions à la maison était bien sûr sensiblement différent de celui que nous parlons plus de trois quarts de siècle plus tard ; c'est tout aussi vrai du parler québécois en général, à l'école comme à la maison, à la radio ou à la télé, sur internet, etc. Dans notre cas, c'était plutôt du *beauceron* – c'est-à-dire du français venu des régions de l'Ouest de la France et non de Paris ! – assaisonné d'un-peu-beaucoup d'anglais emprunté par des gens qui ne connaissaient pas cette langue ou si peu. En voici quelques exemples, au hasard et en désordre.

– **batte-feu** (aussi *lighter*, pron. « laïteur ») = briquet. (Vieux terme français qui désignait l'équipement d'un artisan qui avait à faire du feu, à allumer un feu, p. ex. un artilleur militaire, aussi bien sur terre que sur mer.)

Comme beaucoup de gens autour de nous, mon père était fumeur – évidemment suis-je tenté d'ajouter. Il portait toujours sur lui son briquet de marque *Ronson* (fabriqué aux États-Unis et non en Angleterre comme je l'ai longtemps cru...). Mon grand-père maternel, lui, ne fumait pas. De son côté, mon grand-père Georges Caron fumait quelquefois la pipe et achetait son tabac en feuilles, qu'il hachait lui-même à l'aide d'un outil qu'il gardait dans la cave de sa maison à Saint-Georges, outil qu'il avait peut-être fabriqué lui-même dans sa boutique de forge. Les brins de tabac haché étaient conservés dans une boîte en fer-blanc et entrelardés de quartiers de pomme, « pour que le tabac reste plus mucre » disait-il.

– **mucre** = vieux mot français, qui veut dire humide.

– **granite** = fonte émaillée, p. ex. vaisselle et casseroles.

– **bombe** = bouilloire avec poignée et bec verseur, en fonte émaillée, en fer blanc ou, plus tard, en aluminium mince, déposée presque en permanence sur le poêle à bois, à côté de la théière de même matière. (À Québec, j'apprendrai que certains appelaient cet ustensile un « canard »).

– **tôteur** (*toaster*) = grille-pain.

– **tôte** (*toast*) = tranche de pain grillé, d'abord sur la plaque du poêle, plus tard dans un grille-pain électrique à portes rabattantes.

– **gruyau** = gruuau.

– **motton** = grumeau (dans la pâte ou dans le gruuau).

– **poêle** (1) (masc.) = cuisinière (surtout au bois). (2) (fém.) ustensile de cuisine.

– **ronds de poêle** = ouvertures circulaires dans la plaque d'une cuisinière au bois, au nombre de quatre et même six, souvent de deux tailles différentes, amovibles au moyen d'une poignée en métal, pour placer dans le feu le « petit bois à allumer » ou y jeter des déchets. Les deux ronds de gauche faisaient souvent partie d'un panneau basculant qu'on pouvait soulever au moyen d'un levier, pour placer de plus gros quartiers de bois.

– **aqueduc** = adduction d'eau, à partir d'un puits ou d'une source.

– **sink** (nous prononçons « signe ») = évier ou lavabo.

Dans notre petite maison d'Armstrong, il n'y avait qu'un seul évier, en fonte émaillée blanche, celui de la cuisine, avec un seul robinet, d'eau froide. Le dessus du « comptoir » et son dossier (bloquant la moitié d'une fenêtre !) étaient en fer-blanc (tôle galvanisée), martelé sur une base en bois et soudé dans les coins. Il avait fallu, par mesure de sécurité, mettre ce métal à la terre (le *grounder*) au moyen d'un bout de feuillard soudé sur le tuyau de l'aqueduc, parce que cette surface plane servait souvent d'extension à la planche à repasser, car une des rares prises de courant de la maison se trouvait sur le mur tout près, à côté de cette même fenêtre ; on branchait donc là, aussi bien le fer à repasser que la lessiveuse les jours de lavage (le plus souvent le lundi), le grille-pain (à deux portes rabattantes), à l'occasion le fer à friser et même, pendant les vacances de Noël de 1949-50, le petit phono 78-tours tout neuf. Des panneaux de ce même fer-blanc servaient à protéger le mur, à l'arrière et du côté gauche du poêle, ainsi que le plancher sous celui-ci. D'autre part, je découvrirai le mot lavabo, emprunté au latin d'Église, au pensionnat car, à sept ans, je ne l'avais encore jamais entendu.

– **champlure** (de *chante pleure*) = robinet.

– **préart** = linoléum.

– **shed** (fém.) = hangar, souvent accolé à l'arrière de la maison.

– **barrière** = partie mobile d'une clôture.

– **pagée** = portion horizontale d'une clôture en bois, entre deux ensembles de poteaux.

– **appartement** = pièce (d'une maison).

(Suite page 15)

Les familles Caron d'Amérique

(Suite de la page 14)

– **loyer, flat** = appartement. « Un loyer de huit appartements ». « Un p'tit flat ».

– **boiler** (pron. boïleur) = (1) chauffe-eau, en forme de réservoir intégré au poêle à bois, du côté droit ; (2) grande cuve en fer-blanc avec couvercle, que l'on posait sur le poêle, pour l'eau chaude du lavage ou de la toilette (p. ex. celle des enfants, dans une autre grande cuve ronde en fer-blanc posée sur deux chaises de la cuisine), aussi pour teindre des vêtements, stériliser des bocaux de conserves, etc.

– **fourneau** = four.

– **cabaret** = plateau (de service).

– **salle à diner** (*dining room*) = salle à manger.

– **chassis** = fenêtre.

– **cadre** = tout objet encadré (photo, dessin, tableau) placé au mur.

– **peinture** = tableau.

– **penture** = charnière (de porte).

– **laveuse** = lessiveuse, machine à laver.

La nôtre était relativement « moderne », avec un moteur électrique pratiquement invisible sous la jupe de tôle émaillée, d'une teinte crème comme la cuve elle-même, un robinet de vidange sur le côté, uneessoreuse (« tordeur ») à deux rouleaux entraînés par des engrenages cachés dans un carénage en tôle, avec un système de débrayage qui protégeait les mains et même les avant-bras de l'opératrice (c'est-à-dire ma mère). Cette machine demandait quand même qu'on la remplisse et qu'on la vide en plusieurs étapes au moyen d'un seau en fer blanc. À Jersey Mills, la machine que ma grand-maman utilisait était plus ancienne, plus rudimentaire et plus bruyante, avec une cuve en bois cerclée de fer comme un tonneau, un bras oscillant et une crémaillère dentée qu'on rabattait sur un pignon tournant au centre du couvercle qui entraînait le « batteur » (agitateur) placé sous celui-ci ; le tordeur était mu par une manivelle et non par le moteur électrique. Sur le Kénébec, je ne me souviens pas s'il y avait même une machine à laver, à la place de la « cuve », en bois ou en fer-blanc, et de la planche à laver en verre ondulé. Plus tard à Québec, notre (deuxième) machine à laver était munie d'une pompe de vidange avec un tuyau flexible amovible, qui servait aussi à la remplir à partir du robinet de l'évier de la cuisine. C'était bien avant la généralisation des électro-ménagers actuels.

– **closet** = petite salle de toilette.

– **moppe** (angl. *mop*) = vadrouille (en France : serpillière).

– **chaudière** = seau.

* * * * *

(à suivre)



Tribute to an exceptional mother Marguerite Caron

(see photo on page 5)

Marguerite Caron, daughter of Alphonse Caron and Alvine Caron, was born on August 6, 1915 in Saint-Marcel de L'Islet. She was the second in a family of six children.

Marguerite lost her mother at the age of eight. Yet, her mother had bestowed upon her some beautiful values: love, dedication and a taste for work. Her father, for his part, transmitted to her a great faith in God, respect, generosity and mutual aid.

After the death of her mother, her two little sisters went to live with relatives. This developed a wonderful caring family. Her brother Gérard, the eldest, was very confident during his youth.

She began school at the age of nine only to attend for two and a half years. At the tender age of eleven, she had to stay at home and learn housework: sewing, cooking, knitting, etc. with her mother-in-law because her father had remarried with Alma Gagnon. Two children were added to the family.

On Sundays, it was customary for parishioners to attend Vespers in the evening, where she met her future husband, Joseph Bélanger, a good, kind, and hardworking man. They only saw each other on Sunday evening from 7 to 10 pm under the supervision of good chaperones.

They were married on Wednesday, July 21, 1937 at 7:30 in the morning along with his brother Gerard who married Simone Lemay. They settled in Saint-Marcel in the house that Joseph owned. The following year, a first daughter, Céline, was born. Eleven more children followed, the last one being born when Marguerite was 45 years old.

A few years after their marriage, Joseph acquired a colonization lot on Range IV in Saint-Adalbert, the parish neighboring Saint-Marcel. He received a grant to build a house. While waiting for the construction, the little family lodged in a camp without much conveniences as it consisted of only two rooms, the kitchen and the bedroom.

They were able to move into their large two-story house in the summer of 1943. At that time, there was no convenience. One had to carry water: to wash the wooden floors with a brush, one used water and homemade soap, the same soap that was used for corporal hygiene.

During those years, Joseph continued to clear the land with courage and passion. In the winter, he went to work in forest shanties to provide for his family. His livelihood

trades were farmer, blacksmith, taxi driver, sugar mill craftsman, horse trader and trucker.

Marguerite was an extraordinary woman, courageous, hard-working, and an excellent cook. It was with love that she raised her children with the few means at her disposal. In addition, she has always helped her husband on the farm and also housed workmen from the forest shanties. She must have done magic tricks to feed her whole crowd. A good seamstress she was as she made masterpieces with simple pieces of tissue or second-hand clothing that she sewed with love.

Everything was done by hand. Marguerite put the welfare of her children and her husband before hers.

Sunday was a day of rest, they went to mass, sometimes the relatives came to visit and they were entitled to good cream sugar toffee.

She would talk about her fondest memories; being with the family during the holiday season, which lasted about two weeks. They gathered in their own house or in another one. In addition to meals, card games and songs were part of the tradition.

Marguerite's life was sometimes difficult: the death of her mother, the absence of her husband for work, the death of a granddaughter and finally the departure of her husband after 57 years of living together.

Despite the difficulties of life, she was a happy woman with her husband and children. Marguerite cared for her grandchildren, whom she cherished above all else.

After all these years, she admitted to having preferred her time as compared to the present and that if she had to start all over again, she would do the same things.

She stayed in her house until she was 87, then ended her life in a seniors' residence.

The descendants of Joseph and Marguerite are: their twelve children, thirty-one grandchildren, fifty-one great-grandchildren and three great-great-grandchildren.

Much as she had lived, she gently went to join her Joseph (deceased in 1994) on December 11, 2006 at the age of 94.

Thanks for the beautiful heritage of values bestowed: family spirit, a sense of honesty, sharing, generosity, etc. She was an exceptional mother, we will be eternally grateful to her.

Marguerite's children
by Marie-Stella Bélanger

If only Mommy Alvine was here!

Editor's note: In the tribute paid to Marguerite Caron by her family (preceding page), it is mentioned that Marguerite lost her mother Alvine at a young age. Here is the story of Alvine Caron's death as my father Gérard (Marguerite's brother) told us. This text is taken from my book *Missives amoureuses et Bran de scie* (Love Letters and Saw Dust).

Henri Caron

* * * * *

In this morning of March 1932, Gérard was nostalgic. Without knowing why, he woke up, head full of images of his mother. He saw himself at nine, one morning in July 1923. It was one of those days when time seems to have stopped to remember each minute of this unforgettable tragedy. This morning, the pictures were coming back to life in his teenage head.

On July 5, 1923, at 6:30, Marguerite, Gérard and his brothers came down in the kitchen at the moment Alphonse was giving a last advice to his wife Alvine:

— Ask the kids to bring the cows into the barn and when I come back around 8:00 am, I'll do the barn chores. The kids will help me.

“LaFine” was hitched to the “ouaguine”. Alphonse went to the former house of his elder brother Arsène to help him place in his “ouaguine” his hives that he was to bring to Saint-Anselme. The previous autumn, Arsène had left his land which he had cleared in the eastern part of the parish. Faced with the criticism of his wife Marie who found the land poor, he had finally decided to settle in Saint-Anselme on a more fertile land. This is how he had entrusted Alphonse with the task of wintering his beehives. In the spring, Alphonse had installed them on Arsène's old land that he had not yet managed to sell. The time had come to transport them to Saint-Anselme where he could again indulge in his beekeeping pleasure which was also an income for his family. It took two days to cover the 60 miles that separated him from his new family home.

After Gérard and Joseph brought the cows into the stable, Alvine, always the devoted farmer's wife, decided to start the table chores before Alphonse came back. After feeding the pigs and chickens, she had milked the six cows that made up the flock at that time.

Meanwhile, Gérard accompanied his uncle François, who came to do some carpentry work in the shop. On this spring morning, he hears his mother's cry again: "François, Gérard, 'quick, quick!" And then nothing. They both ran out and headed for the barn where they saw Mother Alvine

lying on the floor, the two milk buckets lying on each side of her.

"Gérard, go and get Aunt Alphonsine," cried François.

As François's house was only about 300 feet from Alphonse's, Gérard quickly returned accompanied by Aunt Alphonsine. Alvine was unconscious, her eyes were glassy, but she was still breathing. Uncle François and Aunt Alphonsine brought her to the house and put her in the bed. With cold towels, they tried to revive her, but nothing helped. So they tried to bring in the doctor and the priest. François quickly harnessed the horse to go to the village. Father Pierre Crépault, recently appointed pastor of the parish, was not at the presbytery. Thanks to the telephone line installed in recent years, François managed to join Father Théberge, parish priest of Sainte-Apolline, the neighboring parish, and then Dr. François Gervais of Saint-Paul. As the priest had no car, it is thanks to Maxime Mercier who had one that the priest of Saint-Apolline could come to the bedside of this young mother still on the verge of death. But it was not without difficulty. Roads at that time were more suited to horse-drawn cars than cars. Before arriving at Sainte-Apolline, the car found itself in the ditch. They had to wait for the passage of a horse-drawn carriage to get the car back on the road.

The news finally reached the neighbors. Long before the priest and the doctor, Mrs. Alice, wife of Ernest Pelletier, a neighbor, was at Alvine's bedside, where she was still unconscious. Ms. Pelletier, who was always good in speech, deplored the situation:

— It's a pity that Alphonse was not there and that she has to do the chores; she has high blood pressure. She should have waited for Alphonse's return.

— As I know Alphonse, he must have asked her to wait for his return, but she must have wanted to help him, replied François.

— Yes, I was there when he told Mom to wait for the chores. He was thinking he would be back at around 8:00 and do the chores at that moment, said Gérard.

— I hope she will get better. It wouldn't be funny if these children found themselves without a mother," said Mrs. Pelletier, casting a glance at those who could hardly hold back their tears.

— For the moment, Alice, we have to take care of Alvine. For the rest we'll talk about it when it's time, replied Aunt Alphonsine, who did not like this topic to be discussed in front of the children, who were already very worried.

At around 8:30, Alphonse finally came back from his trip that had been a little longer than expected. He found himself in front of his beloved wife who, for wanting to help him in his farming chores, had involuntarily put her life at risk and was now fighting for her survival.

At the end of the morning, Father Théberge was at Alvine's bedside. For the family, it was comforting. For the fervent Christians of the time, the presence of the priest already gave support in such a trial. They would have preferred it to be Father Crépault who already knew the family a bit, but the assistance of Father Théberge was still a great relief.

It was not until the late afternoon that Dr. Gervais arrived in this house on Range 7, home of the Caron family for two generations. Quickly, he found that Alvin had suffered a brain emboly. In the absence of ice, he put cold towels on her head, but he was aware that in this country house environment, he could not do much to improve her condition. Therefore, he asked the priest to give him the last rites before attempting to take her to the hospital at Levis, sixty miles away.

It was before a husband and children in tears that the priest uttered solemn words and made gestures that already prepared the family for the worst. Before they could install Alvine in Maxime Mercier's car who had come back, Alvine opened her eyes a little as to say goodbye to those who, for ten years, had been her reason for living. She let out a long sigh that was her farewell breath to Alphonse and her children, Gérard, Marguerite, Joseph, Benoît, Gabrielle and little Jeannette who, at one year of age, seemed to understand nothing of the drama unfolding before her eyes.

On this morning of March, Gérard sees this image in his head, as precisely as the painting of the Angelus adorning the wall of the kitchen. The days after the death were like a bad dream. For two days, the whole parish, or nearly so, had come to the house in front of Alvine's body, everyone going there with words of encouragement or complaint against the bad fate of life. In the background, there is always the dark picture of the descent of the casket into the grave at the cemetery and of the symbolic first shovel of earth that broke all hopes of seeing his beloved mother again.

Back home, the large Caron family had tightened around Alphonse. One could talk about the large Caron family, because Alvine was also a Caron by birth. Though very courageous, Alphonse did not know how he would take care of his six children and do his farmer-artisan work. Anselme and Aurore, Alphonse's parents who lived in the village, had already promised to look after Jeannette for some time. François, Alvine's brother, who lived in Saint-Jean-Port-Joli, had been married for a few years and nature had not yet given him and his wife any children. They suggested that Alphonse bring Gabrielle, who was barely three years old, to them. Alphonse kept nine-year-old Gérard, eight-year-old Marguerite, seven-year-old Joseph, and five-year-old Benoît with him while he waited to give a new mother to his children. Germaine, Alphonse's youngest sister, also offered to come often to help Alphonse cook, and do the dishes and laundry. At a time when welfare was virtually non-existent, self-help was the only way to survive such hardships.

Gérard sees another picture of the departure of his two sisters before the teary eyes of those who now carried on with their lives in a house that seemed to have lost half of its joy.

"Why do mothers die so quickly?" Gérard asked himself. He remembers more vaguely the death of Anna, François's wife who had, in such tragic circumstances, died a few years earlier, shortly after giving birth to his son André.

The year 1923 will remain marked by the sign of tragedy in the family when the children lost their grandmother in December. Aurore Pelletier, Anselme's wife, died suddenly, depriving her grandchildren of this other maternal breath of the family.

Gérard, who has been dreaming in bed for almost half an hour, hears Alphonse's voice, "Children, wake-up!" It's chores time. And here is Gérard immersed in the present time. One year after Alvine's death, Alphonse remarried with a young widow from Saint-Cyrille, Alma Gagnon, who had lost her husband in a lumber camp accident, leaving her alone with her son Georges Cunningham. The latter was, within a few months, of Gérard's age.

Since then, another boy has come into the family, Jean-Marie who is now 7 years old. Playful and teasing, he adds a lot of life to the household.

HELEN'S HOUSE

A DREAM THAT BECOMES REALITY

Hélène Caron lives in Montmagny. She had a difficult experience with cancer in 1997, with a recurrence in 2008. With a lot of courage, she came out stronger. Since 2009, she has been organizing a yearly walk to raise funds to create an end-of-life palliative care home for people with cancer. She also raises funds through activities such as golf tournaments.

In 2018, her dream is about to become a reality. Construction of *La Maison d'Hélène* (Helen's House) has begun. The following is what José Soucy published in *L'Oie Blanche* weekly on the subject:

On Thursday, November 30th, the walls of Hélène Caron's future house for palliative patients began to rise, thus allowing the building to take shape under Hélène Caron's contented eyes as well as Mrs. Lise Vachon's, director of the institution.

However, the project is expected to be 2 to 3 weeks late since additional work valued at \$ 8,000 will have to be done to solidify the foundation and the walls, because the building is located in the Baie-Saint-Paul seismic zone which also crosses the St. Lawrence River [...]

In fact, for the past two years, all commercial buildings in the same situation have to comply with new Building Code standards.

In addition, the requirement for sprinklers by the provincial building code also raised the bill by nearly \$ 60,000 — an additional investment required before Hélène's House can welcome its first patients.

The house should be able to receive its first "patients" in the summer of 2018. It will be for this fighter the realization of a dream that one might have thought to be impossible.

I end with a quote that can be found on Hélène's House website:

Our mission is to accompany people aged 4 and over in the last moments of their lives by relieving them of their pain in a context of love, compassion, support and listening, all with the greatest respect.

The House, located in a peaceful and warm environment, allows families to be together with their loved ones during these difficult times while actively contributing to the development and excellence of palliative care.

Congratulations to Helen and all those who believed in her dream with her.

Texts collected by *Henri Caron*

(See photo on page 10)

THE JACQUES-CARON PAVILLION

One must know that the Jacques-Caron Pavillion is the main building of the specialized *Accès Plein Air* camp. This camp is dedicated to an intellectually challenged clientele, with mental health and multiple disability handicaps.

The camp is located in Chertsey, in the Lanaudière region, more precisely on the shores of lake Godon.

Here is its brief history: it all started in 1982 when the Rivière-des-Prairies hospital acquired a cottage on the banks of the Ouareau River in Chertsey, thanks to a donation from the hospital's parents association. That is when a young recreation technician, Jacques Caron, entered the scene. He then proposed to make this cottage into a real outdoor place. Himself a passionate of the outdoors, he is committed to developing tailor-made activities for the clientele. He adapts equipment according to the various handicaps so the "clients" can live safe and rewarding outdoor experiences.

In 1991, he created the non profit organization (NPO) called *Accès Plein Air*, which will help accessing grants to develop the site. In 1994, the opportunity to acquire a vast lot bordering lake Godon was offered to the NPO.

Helped by the Rivière-des-Prairies hospital and the parents' association, Jacques worked on the project and organized a fundraising event, which helped raise the necessary funds and proceed with the construction of the new camp. Jacques worked on developing this site until 2014. After 35 years of service, time had come for retirement.

At a party organized to thank the various employees, a surprise was awaiting him. The unveiling of a sign paying tribute to the accomplished work that christened the Jacques-Caron Pavilion. It was with much emotion and great pride that he received this tribute.

His greatest achievement was to find a new partner to ensure the continuity of the camp. *Accès Plein Air* and another organization, *Le Murier*, have joined forces to continue to serve the clientele that *Accès Plein Air* had defined during its beginnings. One can say that this is a mission accomplished.

Text provided by *Robert Caron* (Laval)

(See photo on page 11)

NOUS SOULIGNONS...

... la réélection de Madame **Jocelyne Caron** à la mairie de Cap-Saint-Ignace. Elle avait été élue une première fois en novembre 2013. De plus, lors de la dernière session tenue le 22 novembre dernier, le conseil des maires de la MRC de Montmagny a procédé à l'élection du nouveau préfet. C'est Mme Jocelyne Caron, mairesse de la municipalité de Cap-St-Ignace depuis 2013 qui, finalement, succédera à M. Jean-Guy Desrosiers. Soulignons que Mme Caron est la première femme élue à la préfecture dans l'histoire de la MRC de Montmagny.

... l'élection de Monsieur **Normand Caron** à la mairie de Saint-Jean-Port-Joli. Il était précédemment conseiller de cette municipalité où l'on retrouve beaucoup de citoyens portant le patronyme Caron. Soulignons qu'il avait déjà été maire de 1999 à 2003.

... l'élection de Madame **Anne Caron** à la mairie de Saint-Damase-de-L'Islet. Monsieur **Pierre Caron** a lui aussi été élu conseiller au poste numéro 6 de cette municipalité. Ancienne conseillère, Mme Anne Caron a été élue sans opposition le 22 décembre dernier à la fin de la période de mise en candidature. Il s'agissait d'une reprise du processus électoral puisque personne n'avait sollicité le poste de maire lors des élections du 5 novembre, poste devenu libre par le départ annoncé de Mme Paulette Lord. Retraitée, Mme Caron a œuvré dans le mouvement Desjardins.

WE SALUTE...

... Mrs. **Jocelyne Caron's** reelection as Mayor of Cap-Saint-Ignace. She had first been elected in November of 2013. Furthermore, at its last session on November 22nd, the council of mayors of the Montmagny County regional municipality (CRM) elected its new Prefect. It is Mrs. Jocelyne Caron who will finally succeed Mr. Jean-Guy Desrosiers. Let us note that Mrs. Caron is the first women elected to this post in the history of the Montmagny CRM.

... the election of Mr. **Normand Caron** as Mayor of Saint-Jean-Port-Joli. He had previously been councilor of this municipality where dwell many citizens bearing the surname Caron. It should be noted that he had been mayor from 1999 to 2003.

... the election of Mrs. **Anne Caron** as Mayor of Saint-Damase-de-L'Islet. Mr. **Pierre Caron** was also elected councillor for riding number 6 of the municipality. A former councillor, Mrs. Anne Caron was elected unopposed at the Saint-Damase mayorship on December 22 at the end of the nomination period. It was a resumption of the electoral process since nobody had run for the post of mayor in the November elections, the position becoming free by the announced departure of Mrs. Paulette Lord. Mrs. Caron is retired from the Desjardins movement.

CABANE À SUCRE

Samedi le 7 avril 2018 à partir de 10 h 30, repas à 12 h

Cabane à sucre Réal Bruneau, 830, Route 277, Saint-Henri

Menu

- Soupe aux pois
- Marinades
- Fèves au lard
- Pâté à la viande
- Pommes de terre
- Grillades de lard salé
- Pain, beurre, thé, café et lait
- Jambon

- Dessert :**
- Crêpes au sirop
 - Grand-pères au sirop
 - Omelette au sirop

Apportez votre vin ou vos bières.

Prix : Adultes et enfants de 12 ans et plus : 28 \$
Enfants de 4 ans à 11 ans : 12 \$
Enfants de 0 à 3 ans : gratuit.

Les taxes sont comprises, mais le pourboire est à la discrétion des personnes. Payable à la table.

Pour vous y rendre : par l'Autoroute 20, prendre la sortie 325 Sud et rouler sur la route 173 Sud jusqu'à Saint-Henri. Au rond-point, prendre la route 277 Sud direction Lac-Etchemin, passer le second rond-point et rouler jusqu'au 830 sur votre gauche.

Remplir la fiche d'inscription ci-dessous et nous la retourner AVANT LE 23 MARS 2018. Merci de votre diligence.

INSCRIPTION À LA PARTIE DE SUCRE

Nom Prénom Membre #.....
Numéro Rue Localité
Code postal.....Téléphone ().....,-.....,

Réservation

Adulte et enfants de 12 ans et plus : 28 \$	Nombre () x 28 \$ _____ \$
Enfants de 4 ans à 11 ans: 12 \$	Nombre () x 12 \$ _____ \$
Enfants de 0 à 3 ans Gratuit	Nombre () _____ \$

Ci-joint mon chèque au montant de Total : _____ \$
Fait à l'ordre de : **Les familles Caron d'Amérique**

**** Important ****— Votre réservation doit parvenir SANS FAUTE pour le 23 mars 2018 à :

Robert Caron, Trésorier
2468, boul. Prudential
Laval QC H7K 2T3
Tel: 450-668-0832



Cette photo « apéritive » était parue l'an dernier dans nos pages mais avait été « amochée » par un problème technique... Nous nous permettons donc de la reprendre ici, comme une autre que nous vous offrons ailleurs dans ce numéro.

**Demi-page laissée volontairement blanche
(revers du coupon d'inscription)**

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

M. Bertrand Caron, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 10 novembre 2017, à l'âge de 86 ans. Il demeurait à Saint-Michel-de-Bellechasse.

Madame Jeannette Gagné, épouse de feu **M. Aurèle Caron**, décédée au Centre d'hébergement de Montmagny, le 16 novembre 2017, à l'âge de 77 ans et 5 mois. Elle demeurait à Saint-Eugène-de-L'Islet.

Madame Marguerite Caron, épouse de feu M. René Perron, décédée à Sainte-Anne-de-Beaupré le 20 novembre 2017, à l'âge de 94 ans et 6 mois. Elle était la fille de feu M. François Caron et de feu dame Caroline Lessard. Elle demeurait à Saint-Ferréol-les-Neiges.

M. Jean-Paul Chouinard, époux de dame **Marie-Jeanne Caron**, décédé à l'Hôpital de Montmagny, le 20 novembre 2017, à l'âge de 86 ans et 6 mois. Il demeurait à Saint-Adalbert-de-l'Islet.

Madame Aline Caron, épouse de feu M. Léopold Goulet, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 23 novembre 2017, à l'âge de 91 ans. Elle demeurait à L'Ange-Gardien.

Madame Marie-Claire Caron, épouse de feu M. Fernand Carrier, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 27 novembre 2017, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Roland Caron, époux de dame Huguette Lavoie, décédé à Québec, le 28 novembre 2017, à l'âge de 79 ans. Il demeurait à Beaupré.

M. Louis Caron, époux de dame Louise Gareau, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 10 décembre 2017, à l'âge de 62 ans. Il demeurait à Lévis.

Madame Gisèle Caron, épouse de feu M. Sylvio Lalonde, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Raphaël le 14 décembre 2017, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait à Lévis.

Madame Simonne Lefrançois, épouse de feu **M. Wilfrid Caron**, décédée à Château-Richer, le 15 décembre 2017, à l'âge de 91 ans. Elle demeurait à L'Ange-Gardien.

Madame Carmen Paquet, épouse de **M. Jean-Claude Caron**, décédée à Saint-Prospère, le 15 décembre 2017.

M. Pierre Caron, conjoint de dame Nicole Lachance, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 20 décembre 2017, à l'âge de 68 ans. Il demeurait à Saint-Apollinaire.

Madame Gilberte Bourassa, épouse de feu **M. Jules J. Caron**, décédé, le 25 décembre 2017, à l'âge de 104 ans. Elle demeurait à Saint-Boniface.

Madame Gabrielle Caron, épouse de feu M. J.W. Henry Couture, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 30 décembre 2017, à l'âge de 93 ans et 8 mois. Elle demeurait à Québec.

Madame Claudette Plante, épouse de feu **M. Robert Caron**, décédée à Québec, le 4 janvier 2018 à l'âge de 85 ans. Elle demeurait à Québec.

M. Irenée Caron, époux de feu dame Claire Simard, décédé à la Résidence Côté Jardin, le 5 janvier 2018, à l'âge de 99 ans et 6 mois. Il demeurait autrefois à Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata.

M. Émilien Caron, fils de feu M. Patrick et de feu dame Marie-Stella Normand, décédé à l'Hôpital de Montmagny le 5 janvier 2018 à l'âge de 78 ans. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

Madame Julie Landry, épouse de **M. Gilles Caron**, décédée le 9 janvier 2018, à l'âge de 54 ans et 11 mois. Elle demeurait à Saint-Pascal (Kamouraska).

M. Michel Caron, fils de feu dame Jeanne Hébert et de feu M. Robert Caron, décédé le 16 janvier 2018, à l'âge de 67 ans. Il demeurait à Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Madame Lucie Laflamme, épouse de feu **M. Guy Caron**, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 20 janvier 2018, à l'âge de 59 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame Lise Gagnon, fille de **dame Eugénie Caron** et de M. Georges Gagnon, décédée au Centre d'hébergement de Saint-Raphaël. Le 25 janvier 2018, à l'âge de 79 ans.

Madame Charlotte Quirion, épouse de feu **M. Paul-Émile Caron**, décédée le 1er février 2018, à l'âge de 92 ans. Elle demeurait à Louiseville.

Mme Berthe Caron, épouse de M. Angela Turcotte, décédée le 9 février, à l'âge de 72 ans à Saint-Mathieu-de-Beloil.

Madame Lucie Caron, épouse feu M. Oscar Ross, décédée au Centre d'hébergement Notre-Dame-de-Lourdes de Québec, le 9 février 2018, à l'âge de 88 ans. Elle était autrefois de Matane.

* * * * *

Liste partielle des articles offerts par l'Association	
---	--

Prix actuels

Répertoire généalogique 5^e édition (2014)	55,00 \$
	Ajouter 20 \$ de frais de postes
Album souvenir du 20 ^e	5,00 \$
Épinglette (broche)	5,00 \$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	2,00 \$
Plaque d'automobile	2,00 \$
Ruban à mesurer	5,00 \$
Foulard avec armoiries, noir ou rouge	25,00 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.



Maison de M. Thomas Simard
érigée sur la terre des ancêtres
Robert Caron et Marie Crevet.
Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne
à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

Éditeur ● Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7
● Téléphone : (819) 378-3601 ● Courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Michel Caron (Rimouski), Michel Caron (Sherbrooke), Henri Caron (aussi photos), Marie-Stella Bélanger, Robert Caron (Laval), Hervé Caron pmé, Hélène Caron (Drummondville), José Soucy (de *L'Oie Blanche*), Sara Champagne (de *La Presse*), Catherine Caron (traductions), Fabien Caron (aussi mise en page).

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association Les familles Caron d'Amérique
2468, boul. Prudential, Laval (QC) H7K 2T3

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE